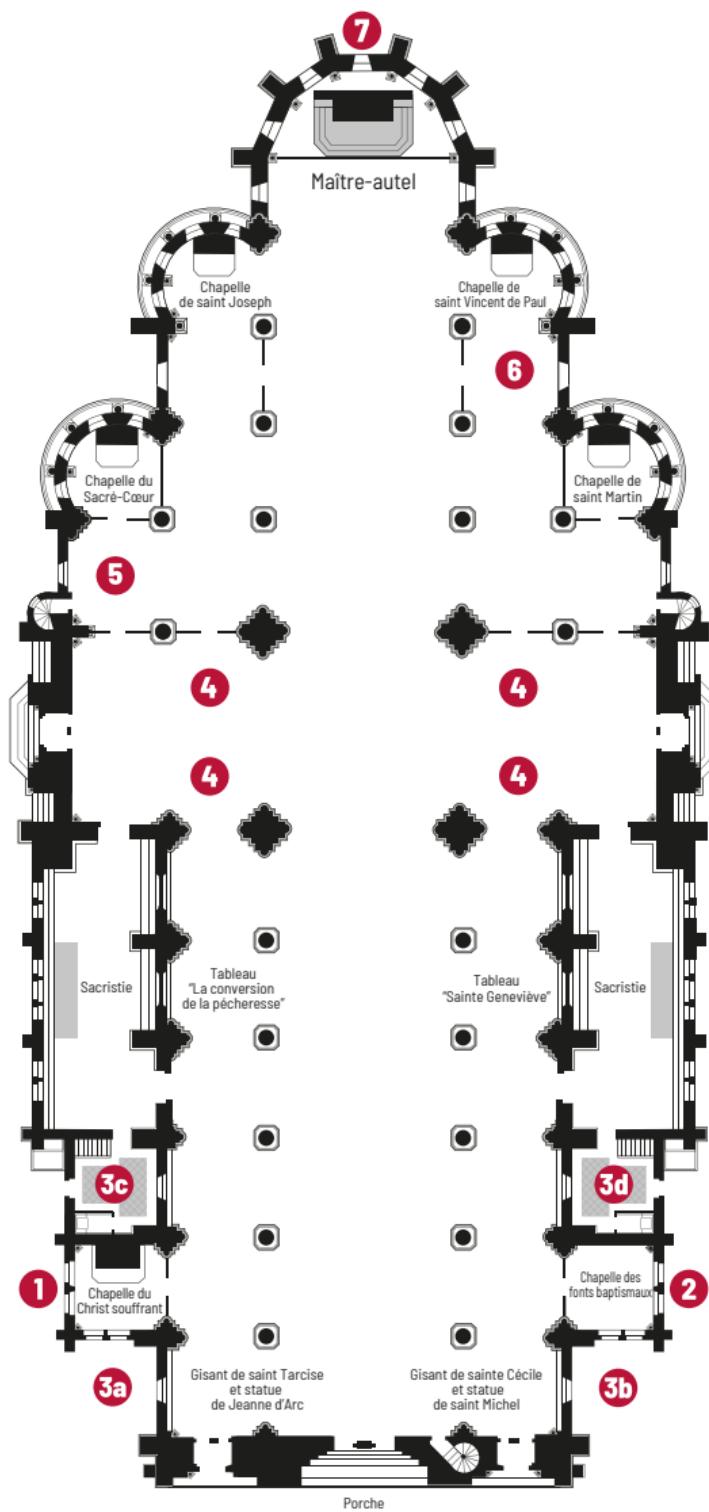




Laissez-vous guider

L'église paroissiale
Notre-Dame

Capitale du Champagne
EPERNAY



1. La charité de saint Martin (XVI^e).

2. La prédication du Christ (registre inférieur) et la résurrection de Lazare (registre supérieur) (XVI^e).

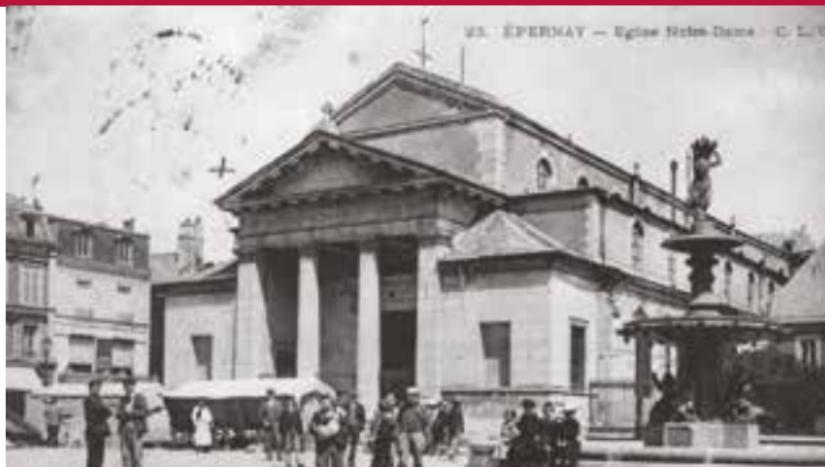
3. Scènes des vies de saint Luc (a), saint Éloi (b), saint Martin (c) et saint Vincent (d) (XX^e).

4. Les saintes et saints de France (XX^e).

5. Saint Augustin accueilli par saint Ambroise (registre inférieur) et saint Augustin en train d'enseigner (registre supérieur) (XVI^e).

6. Les Noces de Pégalie (XX^e).

7. Cycle de la vie de la Vierge et l'enfance du Christ (XVI^e) (constitue un ensemble de sept verrières réparties autour du chœur).



Une église ancienne, *à l'histoire mouvementée*

L'église Notre-Dame, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été achevée au début du XX^e siècle. Elle est la troisième itération d'un édifice initialement bâti aux débuts du Moyen-Âge et autrefois situé sur l'actuelle place Hugues Plomb. En l'an 1032, c'est au sein de cette église que le comte de Champagne, Eudes II, fonde un ordre religieux : c'est la naissance de l'abbaye Saint-Martin.

Plusieurs siècles durant, église et abbaye coexistent. Le portail Saint-Martin, construit en 1540 par Pierre Jacques, est aujourd'hui un vestige de cette époque révolue. Il constituait alors l'entrée principale utilisée par les paroissiens.

Notre-Dame redevient une simple église paroissiale le 13 février 1790, lorsque l'Assemblée nationale constituante interdit les ordres religieux. Au début de l'année 1820, une partie du chœur s'effondre, ce qui pousse le conseil municipal à voter, le 10 mai 1822, sa reconstruction à neuf.

Le projet de l'architecte François Debret est validé en 1825, permettant ainsi le début des travaux. Ils s'achèvent en 1831 mais, après seulement quelques décennies d'existence, cette seconde église se heurte à un problème d'espace : la population sparnaciene s'est tant développée – passant de 7 386 habitants en 1851 à 18 361 en 1893 –, que l'église ne parvient plus à accueillir tous ses fidèles.

Cette problématique, conjuguée à un effondrement d'une partie de la nef en 1892, incite le conseil municipal à prendre une décision radicale : raser l'église pour en bâtir une nouvelle.



Dès 1893, l'actuelle place Pierre-Mendès-France est envisagée pour bâtir la nouvelle église Notre-Dame. Afin qu'elle se démarque des autres édifices religieux de la ville, le conseil de fabrique – l'organisme administrateur de l'église – émet le souhait de donner naissance à une « église monumentale ».



En septembre 1895, c'est le projet de Paul Selmersheim qui est sélectionné, et c'est l'architecte strasbourgeois Henri Piquart qui est chargé de l'exécution des travaux.

La première pierre est posée le 19 mai 1898 et les travaux durent jusqu'en 1915. L'achèvement en plein contexte de Première Guerre mondiale empêche toutefois la consécration de l'église, un rituel pourtant crucial car il marque l'entrée de l'édifice dans le domaine du sacré.

Durant la Grande Guerre, l'église est touchée par des bombardements, soufflant une partie des vitraux et de la nef. Restaurée à partir de 1922, l'église n'est finalement consacrée que le 13 avril 1925.

Le résultat final est une église de 73 mètres de long et 84 mètres de haut à la pointe de son clocher. Elle adopte un style gothique primitif auquel se mêlent des influences romanes, telles que sa tour, dite « lanterne », car percée d'ouvertures laissant pénétrer la lumière.

Des détails plus modernes sont également à noter, comme les triplets à lancettes inégales, ces fenêtres dont la lancette du centre est plus élevée que celles qui l'entourent, un élément plus caractéristique du gothique rayonnant du XIII^e siècle.



Des œuvres d'art *centenaires*

L'église Notre-Dame foisonne tout autant d'éléments anciens, provenant des précédentes églises, que d'œuvres d'arts qui lui sont propres – principalement le statuaire –, créées durant le premier quart du XX^e siècle.

Les différents autels illustrent cette cohabitation entre les époques : les autels secondaires datent de 1924 et 1925, tandis que le maître-autel provient, lui, de la seconde église. Financé par un legs d'Octavie Gallice, il avait été réalisé en 1879 par le sculpteur sparnacien Denis Arnould.

D'autres pièces sont plus anciennes encore, telles que le tableau « *La conversion de la pécheresse* », daté du XVII^e siècle. Il est une copie d'après Andrea Vaccaro, un peintre napolitain du XVI^e siècle, qui a puisé son inspiration chez Guido Reni et Le Caravage.



Ce tableau, offert à la paroisse dans la première moitié du XIX^e siècle par les Biston d'Anthenay, une famille de négociants en vin de champagne, met en scène Marie Madeleine, se dépouillant de ses bijoux et se préparant à sa conversion au christianisme.

Figure incontournable de l'iconographie catholique, Marie Madeleine a longtemps souffert d'une réputation de pécheresse. La recherche historique a toutefois remis en cause cette théorie, démontrant qu'elle était une femme éduquée, issue d'une bonne famille et une fervente disciple du Christ. En 1969, l'Église catholique met fin à cette assimilation entre Marie Madeleine et la pécheresse puis, en 2016, le pape François lui accorde le titre d'« apôtre des apôtres ».

Ce tableau a été classé au titre des Monuments Historiques en 1975, suivi en 1977 par celui de « *Sainte Geneviève* », un tableau daté de 1745 et signé « *Lesueur* ».

Des verrières *uniques et chargées d'histoire*



Ouvrages emblématiques de Notre-Dame, les verrières sont une rencontre entre les XVI^e et XX^e siècles. Elles figurent une iconographie variée, allant d'un cycle de la vie de la Vierge et l'enfance du Christ, à des représentations individuelles de saintes et saints de France.

Crées au début du XVI^e siècle, les verrières les plus anciennes ont été démontées et remontées dans les églises Notre-Dame successives. Leur ordre initial en a été bouleversé, provoquant notamment la dispersion du cycle de la vie de saint Augustin dans toute l'église.

Au fil des siècles, ces verrières anciennes ont connu des restaurations et, au XX^e, plusieurs d'entre elles ont eu droit à des modifications telles que l'ajout d'éléments décoratifs en encadrement ou bien d'un oculus à leur sommet. Elles sont finalement classées au titre des Monuments Historiques en 1908.

D'autres verrières arborent des motifs du XVI^e siècle, mais sont en réalité des reconstitutions du XX^e. En effet, à la suite des bombardements de la nuit du 3 mai 1917, plusieurs d'entre elles avaient été envoyées en restauration. Trois verrières furent détruites par un incendie survenu dans l'atelier du restaurateur. Grâce à des photographies, ce dernier parvint néanmoins à les reconstituer.

Enfin, de nouvelles verrières, pures créations du XX^e siècle, sont venues s'ajouter à l'ensemble iconographique, représentant par exemple des scènes des vies de Saint-Luc ou de Saint-Vincent, patron des vignerons.



Le « roi des instruments », *chef-d'œuvre de Cavaillé-Coll*

En 1867, le remplacement des orgues anciens de Notre-Dame est décidé par le conseil de fabrique de l'église. Paul Chandon de Briailles, membre de cet organisme, recommande de faire appel à Aristide Cavaillé-Coll, le plus prestigieux facteur d'orgues de l'époque. Une commande est ainsi passée pour deux instruments : un orgue de chœur ayant vocation à accompagner le chant liturgique, et un grand orgue destiné à la tribune.

Paul Chandon de Briailles avance les fonds, ce qui permet à l'orgue de chœur de voir le jour dès 1867 tandis que le grand orgue est inauguré en décembre 1869. En 1880, il fait finalement don de ces deux instruments à l'église, comme en atteste aujourd'hui encore une inscription placée sur le grand orgue.



Les deux orgues sont installés dans la troisième église Notre-Dame en 1909-1910, mais les bombardements de la Première Guerre mondiale provoquent la destruction de l'orgue de chœur. Face à la menace grandissante de nouveaux bombardements, le grand orgue est démonté en 1918, puis remonté quatre ans plus tard. Classé au titre des Monuments Historiques en 1979. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de Cavaillé-Coll.



Église Notre-Dame d'Épernay,
Place Pierre-Mendès-France, 51200 Épernay

Pour tout renseignement : Service Archives-Patrimoine

Tél : 03 26 55 72 00

Courriel : archives-patrimoine@ville-epernay.fr



Conception : Sébastien DEPESSEVILLE, archiviste chargé des actions de valorisation au service Archives-Patrimoine de la Ville d'Épernay / Aurélie BOURÉ, directrice du service Archives-Patrimoine de la Ville d'Épernay / Direction des Affaires Culturelles de la Ville d'Épernay / Direction du Service de la Communication de la Ville d'Épernay.

Mise en page : QuésacoM

Crédits photographiques : Service Communication de la Ville d'Épernay.
© Noémie Cozette/Ville d'Épernay.

Reproduction du tableau : « Marthe et Marie », copie d'après Andréa VACCARO, Musée de Tessé (Inv. 10.233) © Ville du Mans.

Réalisation : Le Réveil de la Marne.

Bibliographie : Bernard DUCOURET, Épernay cité du Champagne, Lieux-Dits, Lyon, 2010.

Ressources en ligne :

- Service Régional de l'Inventaire de la région Grand-Est, dossier sur l'église Notre-Dame d'Épernay.
- Base de données Palissy.

Sources :

- Fonds publics :
 - 1D40-41 : Registres des délibérations du conseil municipal.
 - 2M1 : Édifices du culte et cimetières – Église Notre-Dame.
 - 1P1 : Culte – Culte catholique.
 - 1034 : Bureau de bienfaisance – Dons et legs.
 - 2R3 : Monuments et sites historiques – Vitraux de l'église Notre-Dame.
- Fonds privés :
 - 1S53 : Pièces isolées – Dessin du portail Saint-Martin par F. A. Pernot.
 - 1S51 : Fonds François Kirchmeyer – Projet de construction de l'église Notre-Dame par A. Selmersheim.